

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES IEUX DE
IAN ANTOINE
DE BAIF.

A
MONSIEUR
MONSIEUR LE
DUC D'ALENÇON.

A PARIS,

Pour Lucas Breyer Maréchal Libraire tenant
sa boutique au second pilier de la grand' salle
du Palais.

M. D. L X X I I I.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

XIX. ECLOGVES.

TRAGEDIE ANTIGONE.

COMEDIE LE BRAVE.

COMEDIE L'EVNVOVE.

IX. DEVIS DES DIEUX

PRIS DE LVCIAN.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



DEVIS DES

DIEUX, PRIS

DE LVCIAN.

PAR
IAN ANTOINE DE BAIF.

AVX ROY ET ROYNE

DE NAVARRE.

LE soigneux laboureur, s'il entend que son maistre
 Marie en sa maison ou la fille ou la sœur,
 Non ingrat s'en ira, tout joyeux dans le cœur,
 Offrir aux mariez de son labeur champestre:
 Aussi moy, qui voudroy mes seigneurs reconoistre,
 Je vien vous honorer de mon petit labeur,
 Non cuidant presenter quelque don de valeur,
 Mais quelque bon vouloir taschant faire paroistre.

O NOBLE PAIR ROYAL, Si petit ie presente
 Vn present qui n'est grand, mais selon mon pouuoir,
 Si vous mancant, mon cœur pour vn peu ie contente:

Faites comme ce Roy, qui d'un benin visage
 Receut l'eau du sujet. Ainsi puisé-ie voir
 Benir de plus en plus vostre saint mariage.

PREMIER DEVIS. LE IVGE-
MENT DES TROIS DEESSES.

II. VENVS. AMOVR.

III. PAN. MERCVRE.

IIII. IVNON. IVPITER.

V. VVLCAN. APOLLON.



DEVIS PREMIER.
LE IUGEMENT
DES TROIS DEESSES.

IUPITER.

M

ERCVRE, cette pome pran:
Va trouver le fils de Priam
Pastre en la terre Frygiene:
Par la grand montagne Idiene,
Dans Gargare le trouueras

Gardant ses bœufs, & luy diras:

O Paris, Iupiter commande
Par ce qu'as vne beauté grande,
Et d'amours es grand maistre aussi,
Que juges ces deesses cy
Qui d'elles trois est la plus belle:
Pour celle que jugeras telle,
Lisant la pome, trouueras
Le pris que tu luy donneras.
Il est bien tems aussi, Deesses,
Que preniés vers luy vos adresses:
Car ie refuse tout aplat
Estre juge d'un tel debat:
D'autant que toutes ie vous aime

D'une amour enuers toutes même:
 Et s'il estoit en mon pouuoir
 Je vous desire toutes voir
 Contentes d'egale victoire:
 Mais qui à l'une donra gloire,
 Des deus s'en ira mal voulu,
 Leur honneur leur ayant tolu.
 Et c'est pourquoy moy qui desire,
 Vos amitiés ie m'en retire.

Or ce jouuenceau Frygien
 Vers qui alés, le fera bien:
 Il est du royal parentage
 De Ganymede, & dauantage
 Il est naïf & n'est rusé,
 Ayant son âge és mons vsé:
 Mais pour cela nul ne l'arguë
 D'estre indigne de cette vuë.

VE. Quant à ma part, ô Iupiter,
 Bien que voulusses deputer
 Mome mesme sur nostre noise,
 Rien ne m'empesche que ne voise
 Me decourrir à luy sans si:
 C'est tout qu'il plaise à celles-cy.

IVN. O VENVS rien ne nous étonne,
 Non quand ton beau Mars en personne
 De nous juger se chargerait:
 Nous tiendrions ce qu'il jugeroit.
 Quel qu'il soit ce Paris, j'acorde
 Qu'il apointe nostre discorde.

IVP. Qu'est-ce ma fille que tu dis?
 Quoy? tu te baisses & rougis?

Toujours vous autres pucelées
 Rougissés de telles choses :
 Mais tu fais signe qu'il te plaist.
 Or alés : & d'autant qu'il est
 Impossible que soyés telles
 Que sembliés également belles,
 Celles deux qui soucomberont,
 De bonne heure regarderont
 A ne porter nulle rancune
 Au juge qui premira l'une,
 Et ne brasser contre le chef
 Du simple gars aucun mechef.
 M E R. Marchon auant droit en Frygie,
 Et puis qu'il faut que vous conduie
 Si me suivés non lentement :
 Mais assurés vous hardiment,
 Car j'ay certéne conoissance
 De Paris : n'ayés defiance :
 Il est vn beau jeune garçon
 De fort amoureuse façon
 Et propre à juger tel asere :
 En ce fét il ne peut mal fere
 V E N. Tout va bien à ce que ie voy :
 Ce que tu dis est bon pour moy,
 De quoy il n'est point recusable,
 Mais nous sera juge équitable.
 Est il seul encor aujourduy,
 Où s'il a femme avecque luy ?
 M E R. Il n'est du tout hors mariage.
 V E N. Comment ? ie n'entan ce langage.
 M E R. Vne qui est d'Idé le mont

Et luy leur cas ensemble font,
 Et dans vn logis ce me semble
 Ont tous deux leur menage ensemble.
 Elle est de passable beauté,
 Mais sent bien fort sa rurauté
 Et sa montagne naturelle:

Luy n'a pas trop son cœur en elle.

Mais pourquoy t'en enquiers-tu tant?

V E N. Pour rien, sinon en m'ébatant.

M I N. Ho la tu fais outre ta charge
 Faisant apart quelque menage.

M E R. O Minerue, ce n'étoit rien

De mal, ne contre vostre bien:

Et sans plus me demandoit elle

Si Paris viuoit sans femelle.

M I N. A quel propos apart ainsi
 S'enqueroit-elle de cecy?

M E R. Je ne scé, mais à voir sa mine,

Elle ne faisoit point la fine:

Et m'a dit qu'elle s'enquéroit,

Et sans y penser s'ébatoit.

M I N. Quoy donc ? il est hors mariage?

M E R. Non ce croy. M I N. Quoy? a-t-il courage

Suiure des armes le metier,

Ou ne sent-il que son bouuier?

M E R. Je ne puis au vray te le dire:

Si peut on juger qu'il desire

L'honneur, & la guerre luy plest,

Estant de l'âge dont il est.

V E N. Au moins tu vois que ne querelle

De quoy parles seul avec elle:

C'est à qui aime à rioter,
Non à Venus s'y arrêter.

M E R. Elle s'enquiert de mesme, & pour ce,
Comme en ayant moins, ne te cource
Si ie luy ay semblablement
Rendu reponce simplement.

Mais en deuissant, de maniere
Sommes auanceZ qu'en arriere
Loin desia les astres auons,
Et presque en Frygie arriuons:
Ie voy même Ide, & tout Gargare
A clair: Si mon œil ne s'égare
Mesmes (& ie ne me deçoy)
Paris vostre juge ie voy.

I V N. Où est-il? car ie ne l'auise.

M E R. Deça, Iunon, à gauche vise
Sur le pendant non au coupeau,
Où tu vois l'autre & le troupeau.

I V N. Ie ne voy nul betail en somme.

M E R. Que dis-tu? ne vois-tu pas comme
Ces bœufs vis-à-vis de mon doit,
Marchent auant en cet endroit

Hors des pierres? ne vois-tu l'homme
Qui court aual du rocher, comme
Tenant vne houlete au poin,
Les retient de s'épandre au loin?

I V N. Si c'est luy, ie le voy asteure.

M E R. C'est luy même ie t'en assure.
Mais puis que nous en sommes prés
Dés icy prenons terre exprés,
Pour ne luy fere vn éfroy prendre,

Si tout acoups allions descendre
 Audepouruen volans d'enhaut.
 I V N. C'est bien dit, & fere le faut.

Or en terre marchon derriere,
 C'est à toy d'aler la premiere,
 O Venus, pour nous mener droit:
 Car tu dois sçavoir chaque endroit
 De ce país, & les adresses,
 Du tems que pour fere caresses
 A ton Anchise, te robois
 Souuent par ces mons & ces bois.

V E N. Iunon, ie ne suis fort marrie
 De toute cette raillerie.

M E R. Bien donques ie vous guideré:
 Car moy-mesme j'ay demeuré
 En Ide durant l'entreprise
 Que Iupiter fit pour la prise
 Du jeune Frygien garson,
 Qu'il vouloit pour son échanson.
 Souuent à fin que le guetasse
 Il me commandoit que j'alasse
 Par ce cartier, jusques arant
 Que d'un faux égle se vétant
 Il le bloca dedans les serres,
 Et le haussa loin sur les terres,
 Fesant la pointe dans les cieux,
 Quand à fin qu'il le portât mieux
 Auec son vol mon vol j'éleue:
 Ainsi le beau fils ie souleue.
 S'il m'en souuient ce fut deça
 Sur ce rocher qu'il le troussa.

Où pres du bétail qui l'écoute
 Flageoloit n'ayant de rien doute:
 Et voyci fondre Iupiter
 Qui derriere vient l'empietier,
 Le choyant de gente maniere:
 Et serrant d'étreinte legiere
 D'une main par enhaut son bras
 De l'autre sa cuisse par bas:
 Et du bec accrochant de sorte
 La tiare qu'en teste il porte,
 Enleue l'enfant étoné,
 Qui le col souplement tourné
 D'œilade moite le regarde.
 Soudain d'amasser ie ne tarde
 Son flageol, qui des mains luy chut
 De la grande frayeur qu'il ut.

Or voyci le Iuge tout contre:
 Saluons-le en bonne rencontre.
 Et à toy gentil pastoureau:
 P A R. Et à toy aussi jouvenceau.
 Qui es tu qui cy te pourmenes ?
 Qui sont ces femmes que tu menes ?
 Le naturel propre elles n'ont
 Pour la montagne où elles vont
 A les voir si coinctes & belles.
 M E R. Des femmes aussi ne sont elles:
 Paris, tu vois Iunon icy,
 Et Minerue & Venus aussi:
 Et moy Mercure que lon mande
 Porteur du fait qu'on te commande.
 Mais pour quoy tremble-tu ? pour quoy

DEVIS I.

Pallis-tu? chaffe tout efroy:
 Ce n'est charge qui ne foit bone:
 Iuge de beauté lon t'ordonne.
 O Paris, Iupiter commande
 Par ce qu'as vne beauté grande,
 Qu'en amours es grand maistre aufsi,
 De juger ces Deesses ci,
 Qui d'elles trois est la plus belle:
 Pour celle que jugeras telle
 Lifant la pome, trouueras
 Le pris que tu luy donneras.
 P A R. Baille que l'ecriteau i' epele:
 La belle me pregne (dit elle.)
 Mais Monsieur Mercure, comment
 Pourray-ie fere jugement
 D'vne si fort estrange vuë,
 Qui à moy patoureau n'est dueë,
 Moy qui suis mortel homme né,
 Et jamés les chams n'elaigné?
 C'est aux mignons des Cours ou villes
 De juger ces noifses gentiles:
 Et c'est mon fet de bien fçauoir
 Conoistre quelle cheure à voir,
 Est plus belle que l'autre, & quelle
 Geniffe plus que l'autre est belle:
 Or ie vous trouue egalement
 Tres-belles: & ne fçay comment
 Il est possible que la vuë
 De l'vne en l'autre aucun remuë,
 Qu'il en faut à force arracher,
 Ne voulant sa prise lacher:

Car où il l'a premier fichée
 S'y tient fermement atachée.
 Et du present riche & contant
 A plus grand bien ailleurs ne tand:
 Et si à toute peine il leffe
 Le premier tant qu'ailleurs s'adresse
 Il reuoit la mesme beauté,
 Et ne cuide s'en estre osté,
 Et semble qu'avecque la vne
 La mesme beauté se remuë,
 Et qu'une de l'autre la prend,
 La rand, la reprend & la rand.
 Leur beauté tout autour m'encouure,
 Et pour la mieus voir tout ie m'ouure,
 En me depitant de n'auoir
 Les yeus d'Argue, afin de mieus voir
 De tout mon cors leur beauté belle,
 Qui egale en toutes excelle.
 Ie voudroy pour les bien juger
 A toutes la pomme ajuger:
 Et puis il faut que me propose
 Ces trois, l'une la seur epouse,
 Les deux, filles de Iupiter,
 Comment m'en pourroy-ie aquiter?
 M E R. Ie ne scay: mais le vouloir stable
 De Iupiter n'est euitable.
 P A. Gagne donques d'elles ce point,
 Que les deus ne me hayront point
 Qui auront le desauantage,
 Et ne le prendront pour outrage,
 Croiant que la faute des yeus

DEVIS I.

M'aura gardé de juger mieux.

MER. Elles promettent d'ainsi fere:

Il est tems d'acheuer l'afere.

PAR. Nous essayons de l'acheuer,

Puis qu'on ne pourroit l'acheuer.

Mais deuant ie voudrois entendre

S'il suffira d'ainsi les prendre

Avec leurs abiss pour les veoir,

Ou bien s'il faut, pour mieux asseoir

Jugement d'elles reconuës,

Que les contemple toutes nuës.

MER. C'est à toy juge d'y pournoir:

Ordonnes-en à ton vouloir.

PA. A mon vouloir? Donques j'ordonne

Qu'à-nu ie verray leur personne.

MER. Fay les dépouiller deuant toy:

Ie me retire quant à moy.

PA. Puis qu'il faut, Deesses tresbelles,

Que soy juge de vos querelles,

(Que ie puisse ne l'estre pas)

Pour vos beaux abis metre bas

EntreZ dans ce tosu bocage,

Où pourrez sous le noir ombrage

Dé cabinets fueillus & vers

Marcher les membres decouuers,

Loin de soupçon, loin de surprise

Qui vienne rompre l'entreprise

De ce hazardeux jugement,

Pour mon grossier emandement.

Là dedans pour se denetir,

A fin de ne plus loin sortir

Chacune à sa loge segrette
 Autour d'une place bien nette,
 Seul endroit de ce bois épés,
 Où le clair jour darde ses rés.
 Cette place ronde & liffée
 De mouffe mole est tapiffée,
 Qu'Enone y porta dans son sein,
 Et ie l'agensé de ma main.
 Là chacune apart toute nœ
 Se plantera devant ma vñe,
 Qu'en vos beautez j'assouviré:
 Puis la plus belle choisiré,
 A qui faut ajuger la pome.
 O que ie vequiffé heureux home
 Si j'en eusse trois à doner,
 Pour toutes trois vous guerdoner !
 M E R. Me recommande : en voyla quatre
 Fort aferez : trois à debatre,
 Vn à juger, qui entraprand
 De decider le diférant
 De ces trois qui sont empéchees
 Pour en sortir deux bien fachees.
 Tout rabatu, tout bien conté
 Ie n'ay pas grande voulonté
 De voir leur beauté decouverte,
 N'estimant fère trop de perte
 De ne la voir : car aussi bien
 Ie scé que n'y gagneroy rien:
 Et de me mettre aux accessiores
 D'entrer en mes chaudes arsoires,
 Et n'auoir où se decharger

Seroit assez pour enrager.
 De Iunon ie n'y puis pretandre,
 Encores moins me faut atandre
 De Minerue contentement,
 Elle hayt trop l'ebatement:
 Quant à Venus ie puis bien dire
 Qu'autre fois ie n'auoy du pire
 En sa bonne grace, deuant
 Que Mars me la vint deceuant.
 Lors m'en depétray de bonne heure
 Sçachant que l'amour n'estoit seure
 Falant souffrir vn compaignon:
 Mais quel compaignon? vn mignon
 De qui ne pouuooy rien atandre,
 S'vn depit le fust venu prandre,
 Pour recompanse & pour tout bien,
 Si non que des noffes de chien.
 Que i'aye esté bien voulu d'elle,
 A garant & temoin j'apelle
 Hermaphrodite le beau fils
 Qu'elle me fit en ce país,
 Le nom duquel en vn assemble
 Le nom d'elle & le mien ensemble.
 O que ie viffe maintenant
 Enone en ce lieu suruenant,
 Enone la nymphe mignone
 Qui à Paris toute s'adone:
 Mais si mes venes j'echaufoy,
 Luy feroy bien rompre sa foy,
 Quelque raison qu'elle pust dire.
 Et ne seroit-ce pas pour rire

Si tandis que le beau Paris
 Avifant à donner le pris,
 Les beautez des autres visite,
 Qu'on visitaft par grand merite
 De fa compagne l'enbompoint,
 Qui la trouueroit si apoint?
 Mot mot: à ce que puis entendre
 Lon peut d'ici du plaifir prandre:
 Au defaut de pouuoir iouir
 De leur vuë, il les faut ouïr.
V E. Je ne veu point tirer arriere,
 Et fuis contente la premiere
 A nu de tout acoutrement,
 O Paris, te montrer comment
 Pour toute beauté ne me vante
 De blancheur és bras excelante,
 Ou de groffeur & fente d'yeus
 Telle comme est celle des bœus,
 Mais dequoy tout par tout j'étale
 Ma beauté qui se fuit egale.
M I. O Paris ne la leffe pas
 Deuetir, qu'elle n'ait mis bas
 Le Ceste qu'elle a defur elle,
 De peur qu'elle ne t'enforcelle.
 Et bien? te faloit il ainfi
 Qu'une pute venir icy
 Te presenter si réparée,
 Et de tant de fars colorée?
 Non, mais decouvrir fa beauté,
 A qui rien ne peut estre osté.
P A. Elles difent bien quant au Ceste:

DEVIS I.

Oste-le. Je me t'ai du reste.

V E. Mais pourquoy n'as tu decelé,

Minerve, ton beau chef pelé,

Te demorrionant la teste

Sans secouer ainsi la creste,

Et nostre juge epouanter?

Creins-tu qu'il ne voise évanter

Que ton œil verd n'est fort terrible

Perdant tout ce pennache orrible?

M I. Voyla le morrion leisé.

V E. Voicy le Ceste delacé.

I V. Deponillons-nous. P A. O le miraclet-

O Iupiter ! ó le spectactel

O les beautez ! o le soulas,

Dont ne puis estre sou ny las !

O comment cette vierge est belle !

O prouesse qui se decelle

Sous vergogneuse chasteté.

Vraiment Royale majesté

En port & façon aparante

Digne qui Iupiter contante!

Que cette-cy jette des yeus

Vn ecler dous & graciens !

Que le ris dont ie la voy rire

Tiré naïuement atire!

Gouter plus d'eur impossible est:

Mais i'ay volonté, s'il vous plest,

De regarder à part chacune:

Ie ne m'arreste sur pas vne,

Estant douteus & ne sachant

Sur quoy la vue iray fichant,

Qui

Qui de toutes pars attirée
S'éblouit & court egarée.

V E. Faison-le. P A. Retirez-vous don
Vous deux: toy, demeure, ô Iunon.

I V. Paris, me voici demenree:
Mais quand m'auras considerée,
Il faut aussi considerer

De quoy te veu remunerer,
Et quelle belle recompanse
Deja de te donner ie pansé.

Car si m'ordonnes, ô Paris,
De beauté l'honneur & le pris,
Ie t'ordonne la signeurie
A toy seul de toute l'Asie.

P A. Ie ne fay rien pour les presens:
Fay place à vne autre: il est tems.
I'en feray mon éme & rien contre:
Minerue vien t'en & te monstre.

M I. Me voicy. Paris, si jugeant
Tu me vas la pomme ajugeant,
En quelque guerre que tu ailles
Viendras le plus fort des batailles.
Ie te feré victoriens

Braue guerrier & gloriens.

P A. Ie n'ay que fere de la guerre:
Comme tu vois toute la terre
De Fryge & Lyde en vntenant
Iouit de la paix maintenant:
Et tout l'estat de nostre pere
De gens de guerre n'a que fere.
Mais bien que ie ne face cas

De ces presens, ne pense pas
 Que pour toy de rien moins ie face,
 Si ta beauté les autres passe.
 Si te rabille maintenant
 Ton beau morrion reprenant:
 Car ie t'ay vuë à suffisance.
 Il est tems, que Venus s'auance.
 V E. Me voicy deja pres de toy:
 Voy moy bien par tout & reuoy,
 Courant par dessus rien ne passe,
 Mais chacun membre apart compasse
 Et le contemple en t'arrestant:
 Et si tu voulois faire tant
 Pour moy, le beau fils, que d'atandre
 Oy ce que veu te faire entendre.

Ayant long tens que ie te voy
 Et jeune & beau, tel que (ie croy)
 Nul autre en toute la Frygie
 Ne vit que ton pareil on die,
 Vrayment de moy tu es loué
 Pour la beauté dont es doué:
 Mais ie ne puis que ne t'acuse
 De quoy ton meilleur âge s'vse
 Entre ces rochers, quand tu pers
 Celle beauté par ces desfers,
 Qu'il te faudroit quitter pour suiure
 Des gentes citez le beau iure.
 Et quel profit ou quel plaisir
 Par my ces mons peux-tu choisir,
 Où ta beauté t'est bien mal due

Qui n'est que des vaches conuë?
 Mais deja bien te conuiendrait
 D'aimer en quelque bon endroit
 Pour epouser, non point de celles
 Trop mal aprieses patourelles,
 Qui par les croupes d'Idc vont
 Aussi sauvages que le mont:
 Non vne lourde villageoise,
 Mais quelque gentile Gregeoise
 D'Argos, ou de Corinthe, ou bien
 De Sparte, qui sente son bien,
 Vne telle, comme est Helene
 Ieune & belle, de graces plene,
 Qui en rien ne me cederait,
 Et sur tout qui bien aimeroit.
 Car ie la conoi bien pour telle
 Qu' si tost que seras vu d'elle
 Pour vne vue seulement,
 Oubliant tout entierement,
 S'abandonnant te voudra suiure
 Pour avec toy mourir & viure.
 Il n'est pas qu'autrefois n'en ais
 Ouy parler. P A. Non ay jamais.
 Mais Venus ouïr ie desire
 Tout ce qu'il te plaira m'en dire.
 V E. Ie te diray de point en point
 Le tout, & n'en menttray point.
 Helene est la fille de celle
 Lede de nom, mais de fait belle,
 Deuers qui Iupiter vola
 Quand d'un faux Cygne il se voila.

DEVIS I.

Mais quelle la voit on paroistre?
Blanche comme celle doit estre

Qu'un Cygne tresblanc engendra:

Et qui la chair douce & tendre a,

Comme doit l'auoir atendrie

Celle qui dans l'euf fut nourrie.

Au reste adroite à tout elle est:

La dance & la lute luy plaist.

Avec tant d'atraits elle est née

Qu'une guerre ja s'est menée

Pour l'amour d'elle, dès le tams

Qu'encore n'estant mcure d'ans,

Elle fut par Thesé rauie.

Du depuis quand l'âge fleurie

Epanouit la frêche fleur

De sa desirable vigueur,

Tous les principaus de la Grece

La choisissans pour leur maistresse,

Lon vit chez son pere aborder,

Et pour femme la demander.

Là Menelas né de l'enjance

De Pelope, ut la preferance.

Si tu veus lesser fere à moy,

Ce beau mariage est à toy.

P A. Comme t'es tu tant oubliee,

D'une qui est ja mariee?

V E. Tu es bien jeune, & si te sans

De la nourriture des chams:

Mais ie scay que c'est qu'il faut faire

Pour bien conduire tel afaire.

P A. Comment? car i'auroy grand vouloir

Moy-mesme aussi de le sçauoir.

V E. Tu feras vn voyage en Grece,

Comme pour voir leur gentillesse.

Quand en Lacedemon seras,

A Helene te montreras.

Puis apres ce sera ma tâche

De faire qu'elle s'amourache

De toy si tost que te verra,

Tant qu'elle te suiuiira.

P A. C'est chose qui m'est incroyable,

Que lessant vn mary aimable,

Voulust sur la mer voyager

Après vn barbare estranger.

V E. De ce cas ne fay point de doute:

Le moyen que t'y donne écoute.

J'ay deus fils Amour & plaisir,

Desquels deus ie te veu saisir,

Pour t'accompagner au voyage.

Amour gagnera son courage

Entrant tout dans elle, & fera

Tant, que la belle t'aimera.

Et Plesir pour plesant te rendre

Et desirable, ira s'epandre

Volant tout alentour de toy:

Et ne seras lessé de moy.

Plus faut que les Graces ie prie

D'estre encores de la partie:

Et quand tous ensemble serons,

Bien aisément la gagnerons.

P A. C'est chose qui de moy n'est sçue,

Venus, quelle en sera l'issuë:

DEVIS I.

Mais l'amour d'Helene est dans moy:
 Il m'est auis que ie la voy.
 Ie vogue en Grece: & ie séjourne
 Dedans Sparte: & puis m'en retourne
 Auec elle, & suis en souci
 Que ne fay deja tout ceci.

V E. O Paris, y ne te faut estre
 Amoureux, ains que reconnoistre
 Da loyer de ce jugement,
 Celle qui peut heureusement
 Moyenner ce beau mariage,
 Pour ma victoire & ton noffage
 Par vn moyen mesme fêter.
 Car il est en toy d'acheter
 En te faisant tresheureus homme
 Pour le seul pris de ceste pomme,
 Auec s'amour & sa beauté
 Son mariage tout treté.

P A. Ie crain quand aras ma sentance
 Que j'aye maigre recompance.

V E. Veux-tu que t'en face vn serment?

P A. Nenni: promé-le seulement.

V E. Ie te fay promesse certene
 De te bailler pour femme Helene,
 Faisant qu'elle te suiuiira,
 Et dedans Troye arriuera.

Par tout seray pour la conduite,
 Et seray toute la poursuite.

P A. Viendra pas Amour à ceci,
 Plesir & les Graces aussi?

V E. N'ay' peur: Desir & Hymenée

Seront encor de la menée.

P A. Sous tel si, la pomme est à toy:

Sous tel si, tu la tiens de moy.

D E V I S I I.

V E N V S. A M O U R.

V E N V S.

DOù vient, Amour, que prens la gloire
D'auoir emporté la victoire

Encontre tous les autres Dieux,

Iupiter qui tourne les cieux,

Neptune qui brasse les ondes,

Pluton Roy des ombres profondes,

Apolon, Cibeles, Iunon:

(Et de moy-mesme que dit lon

Bien que ie soy ta propre mere?)

Toutefois, tu ne peux rien faire

A ceste Minerue aux yeux vers,

Et semble (faux garçon peruers)

Qu'as vn flambeau sans feu ne meches,

Qu'en la trouffe n'as point de fleches,

Ny d'arc au poin pour l'entefer,

Ou que ne sçaches plus viser.

A. Ma mere, elle est si fort terrible,

Elle a le regard si horrible

Et si fier, qu'elle me fait peur:

Car lors que prenant plus de cœur,

Sur l'arc bandé la fleche preste,

Ie l'aproche, branlant sa creste

Elle m'epoure: ie tremble & crain:

DEVIS I.

Et l'arc m'échape de la main.

VE. Quoy? Mars est-il pas plus terrible,
Et si ne t'est pas invincible?

Braue qu'il est & bien armé
Vaincu tu l'as & desarmé.

A. Mais c'est qu'il s'ofre & me conuie,
Aiant d'estre vaincu enuie:

Minerue tousiours en soupçon
Se guete d'une autre façon.

Vne fois comme à l'aulée
Prenoy pres d'elle ma volée

Tenant ma torche, elle me dit:
Vien t'en m'ataquer vn petit,

Mais par mon pere ie te jure
Si t'esforces me faire iniure,

Que ie te cacheray ce fer
Dans ton cors, où au fons d'enfer

Par le pié t'enuoiray sur l'heure,
Ou de ces mains (ie t'en assure)

En lopins seras depecé:
Elle m'a ainsi menacé.

Puis sa vuë est fiere & crueuse:
Et porte vne face hideuse,

Vn chef de serpens cheuelu,
Deuant l'estomac epaulu:

Et c'est de quoy i'ay plus de creinte.
Car encor que ce soit par feinte

Qu'elle la pousse deuant moy,
Ie m'en fuy si tost que la voy.

VEN. Tu creins Minerue & sa Gorgone,
Bien que Iupiter ne t'estone

Auecques le foudre qu'il a.
 Mais parle vn peu : dou vient ccla,
 Que les Muses ne font sugetes
 A tes flammes n'à tes sagetes:
 Ont elles morrions cretés
 Ou masques enserpentés?

A. Ma mere, elles sont venerables,
 Et de façon fort honorables:
 Ie les reuere : puis tousiours
 S'entretiennent de beaux discours,
 Ou chantent des chansons nouvelles,
 Et souuent ie me tien pres d'elles,
 Flaté me léssant enchanter
 De leur plaisant & doux chanter.

V E N. Lesson ces vierges honorables,
 Puis qu'elles sont tant venerables:
 Et dy qu'elle raison tu as
 Que Diane ne dontes pas?

A. Ie ne puis trouuer la maniere
 De l'ateindre : elle est coutumiere
 Fuir par les mons sans sejour:
 Puis elle éme d'vne autre amour.

V E N. Et mon mignon quelle amour est-ce?

A. Des cerfs & fans qu'elle ne cesse
 Et de vener & de tirer,
 Et ne l'en voy point retirer.

Mais quant à l'archer frere d'elle,
 Bien que lointirant il s'apelle.

V E N. Ie scé bien, ie scé, mon enfant,
 Comme tu l'as fleché souuant.

D E V I S III.

P A N. M E R C V R E.

P A N.

ET à toy Mercure mon pere.

M E R. A toy aussi : se peut-il fere
Que soy ton pere. P A N. Si fée bien,
Si Mercure és Cyllenien.

M E R. Ie le suis : mais fay moy paroistre
Comment c'est que mon fils peux estre.

P A N. Par amour tu m'engendras tel,
Et suis ton vray fils naturel.

M E R. Ouy bien vn bouc fut ton pere
Et quelque cheure fut ta mere.

Car vn fils qui seroit de moy,

Comme aroit-il ainsi que toy,

Deux cornes sortans de la teste,

Oreilles & nez d'une beste,

Menton de barbasse empesché,

Gigos de bouc & pié fourché,

Moignon de queuë sous l'échine?

P A N. Y n'en faut point fere la mine:

En tous ces brocars que me dis,

De ton fils propre te gaudis.

De toute cette raillerie

Sur toy rechet la moquerie,

Qui fais des enfans ainsi fais:

Mais quant à moy ie n'en puis mais.

M E R. Et qui dis tu qui est ta mere?

Puis-ie bien auoir eu afere

A quelque chieure à mon desçu?

P A N. D'une chieure ne suis concen:
 Mais resouvien toy, ie te prie,
 Si quelque fois en Arcadie
 Tu n'as point forcé quelque part
 Vne fille de bonne part.

Qu'est-il besoin que tu te ronges
 Le pousse, & qu'en doutant y songes?
 C'est Penelope que ie dy

Fille d'Icare. M E R. Donques dy
 Dou vient qu'elle t'a fét semblable
 A vn bouc, à moy dissemblable?

P A N. Toute la raison te diré
 Que d'elle mesme ie tiré.

Quand m'enuoyoit en Arcadie
 Elle me dit à la partie:

Mon enfant tu es né de moy
 Ta mere Penelope, & croy
 Que ton vray pere c'est Mercure.

Et pour tant si as la figure
 D'un bouc portant cornes au front,
 Et les piés fourchus comme ils sont,
 Tu n'en dois fere pire chere:

Car en bouc se changeoit ton pere
 Pour venir mon amour embler,
 Qui te fait au bouc ressembler.

M E R. Y me souuient quand ie m'auise
 D'auoir fét telle galantise:

Donques moy qui fier me sentoy
 D'estre beau, qui sans barbe étoy,
 Faut-il que ton pere on me nomme,
 Et qu'entre tous on me renomme

DEVIS III.

De moy se riant & trufant,
 Pour ouvrier d'un si bel enfant?
 P A N. Je ne te feray point, mon pere,
 Deshonneur à ce que sçay fere.
 Car ie suis bon musicien,
 Et si ie flageole tresbien.
 Bacchus m'éme d'amitié telle,
 Qu'il ne fét rien où ne m'apelle,
 Et son compagnon il m'a fét,
 Supost des brigades qu'il fét:
 Nul autre n'a la preferance
 Deuant moy pour mener la dance.
 Et si tu voyois les troupeaux
 Que j'ay par les herbus coupeaux
 De Tegee & de Parthenie,
 Prendrois vne joye infinie.
 Et puis j'ay le commandement
 Sur Arcadie entierement.
 En guerre aidant depuis n'aguere
 Les Atheniens, de maniere
 A Marathon me suis porté,
 Qu'un grand los en ay raporté:
 Et pour vne faction telle
 L'autre de-sous la citadelle
 M'ont dedié. Si en passant
 Ton chemin s'aloit adressant
 En Athenes, sçaras la gloire
 Du nom Pan, pour celle victoire.
 M E R. Dy moy, Pan, puisque c'est ton nom,
 Es-tu en mariage ou non?
 P A N. Non. Je suis, mon pere Mercure,

De trop amoureuse nature:

Et ne me pourrois arreter

A vne pour m'en contenter.

M E R. *Il faut que les cheures tu failles.*

P A N. *Je veu bien que de moy te railles,*

Mais si suis-ie le grand mignon

Des Nymphes Pitis & d'Echon,

Et des Menades Bacchiennes

Qui m'ément & sont toutes miennes.

M E R. *Or mon enfant veux-tu sçavoir*

Le premier don que veux auoir

De toy pour vne grace grande?

P A N. *J'écoute. Mon pere commande.*

M E R. *Bonne asfection porte moy:*

Eme moy bien : mais garde toy

Je te pri deuant les personnes,

Que le nom de Pere me donnes.

DEVIS IIII.

I V N O N. I V P I T E R.

I V N O N.

VOis-tu, Iupiter, Ixion?

Or dy m'en ton opinion.

I V P. *Iunon, il est de bonne vie*

Et de galante compagnie:

Et quand indigne il en seroit,

Entre nous ne banqueteroit.

I V N. *Mais le méchant en est indigne,*

Et ne faudra plus qu'il y dine. .

DEVIS IIII.

IV P. Et de quoy est-il si méchant?
 A fin que ie l'aille sçachant.
 IV N. De quoy? de la méchance pire,
 Et j'aroy honte de la dire:
 Tel est ce qu'entrepris il a.
 IV N. Et dautant plustost pour cela,
 Si l'entreprise vaut la honte,
 Tu m'en deurois fere le conte.
 Aroit-il point voulu rager
 Et quelque deesse hontager?
 Car ie me doute de la honte
 Dont tu n'oses fere le conte.
 IV N. C'est moy-mesmes (ó Jupiter)
 Non autre, que solliciter
 Le méchant n'a fet conscience:
 Long temps a desia qu'il commence.
 Premier ie ne sçauoy pourquoy
 Tousiours fichoit les yeux sur moy.
 Mais quand j'auise qu'à toute heure
 Sans propos il soupire & pleure:
 Apres, si tost que j'auoy bu,
 A l'échanson ayant rendu
 La coupe, que rouge & puis blesme
 Demandoit à boire en la mesme:
 Et quand en sa main il l'auoit
 Lors que pour boire la leuoit,
 Qu'en lieu de la mettre à sa bouche
 Le nez ou le front il s'en tonche:
 Puis refichoit les yeux sur moy.
 Quand toutes ces façons ie voy,
 Lors ie commence de conoistre

Que rien qu'amour ce ne peut estre.
 Vn long temps j'ay laissé couler.
 Touſiours creignant de t'en parler:
 Et cuidoy que cette manie
 A la longue verroy finie.
 Mais quand il a osé venir
 Propos de cela me tenir,
 Ainſi qu'il ſe proſterne & pleure
 Je l'ay quité là tout ſur l'heure,
 Les deux oreilles me bouchant
 Pour n'ouïr le felon méchant
 Ny ſa requeſte diſſoluë:
 Et ſur le champ m'en ſuis venue
 T'en auertir pour auifer
 Comme c'eſt qu'en voudras uſer.
 I V N. A bien osé cet execrable
 Yure de nectar non-portable
 Contre moy-meſme s'adreſſer?
 De ton deſhonneur te preſſer?
 Mais c'eſt nous qui cauſes en ſommes,
 Outre meſure aimans les hommes
 Juſqu'à les fere nos mignons,
 Et de nos tables compagnons.
 Donques il leur eſt pardonable
 Si beuans brucuage ſemblable
 Si rencontrans deuant leurs yeux
 Les beautez qu'auons en nos cieux,
 Et ſi les trouuans ſi tres-belles
 Qu'en terre n'en ont vu de telles,
 D'en jouir ils ſont deſireux
 Deuenans ſoudain amoureux.

Amour est vne force grande,
 Qui non tanseulement commande
 Dessus la race des mortels,
 Mais souuent sur nous immortels.

IVN. Vrément asés il te métrise:

Il te mene & tire à sa guise
 Par le nez, ainsi que lon dit,
 Et tu le suis sans contredit
 Lapart qui luy plaist te conduire:
 Et sans que veules l'écondire
 Il te fét à son gré ranger,
 Et fort legierement changer:
 Brieft tu es d'Amour la sésine,
 Le jouét dont jouer ne sine:
 Et scé bien pour quelle raison
 Tu pardonnes à Ixion.

C'est qu'autrefois par adultere
 Sa propre femme tu fis mere,
 De qui te naquit Piritois.

IVP. Encores donc tu ramentois
 Si quelquefois m'a plu descendre
 En terre, pour plesir y prendre.

Mais scaches mon opinion
 Que c'est qu'on fera d'Ixion.
 Il ne faut pas qu'on le punisse,
 Ny du banquet on le banisse:
 Car ce seroit fét sotement.

Més puis qu'il aime ardentement,
 Et pleure & soufre grand martyre.

IVN. O Iupiter, que veux-tu dire?
 J'ay peur qu'il r'échape des mos

Qui ne soyent d'honête propos.

IV P. Nenny non : Mais faut à l'issuë

Du souper fere d'une nuë

Vne feinte à toy ressemblant :

Et quand plus Amour le troublant

Le fera veiller en sa couche,

Faudra qu'on la porte & la couche

A son costé segretement.

Ainsi d'un faux contentement

Metra fin à sa doleance

Pensant auoir u jouissance.

IV N. Je ne veu qu'il jouisse en rien

Non pas en feinte d'un tel bien

Où par trop cuider il aspire.

IV P. Atan Iunon que ie veu dire :

Qu'est-ce qui t'en amoindrira

Quand d'une nuë il jouira?

IV N. Mais si tenant la nuë il pance

Que ce soit moy, pour la semblance

La vilenie il me fera.

IV P. Pour ce plustost rien n'en fera.

Car ny lon ne verra la nuë

Estre onques Iunon deuenue,

Ny toy nuë : & la fixation

Ne peut que tromper Ixion.

IV N. Mais (comme sont outrecuidés

Les hommes en mós debridés)

Le vantart ne se pourra taire

D'auoir u a Iunon afaire,

Et d'estre compagnon de lit

A Iupiter. Brief sera dit

DEVIS V.

Que de luy suis enamouree:
 Et pour chose bien assuree
 Le monde tout cecy croira
 Qui la verité ne sçara.

IV P. Or donc si luy part de la bouche
 Parole qui ton honneur touche,
 Aux enfers sera condamné,
 D'estre miserable tourné
 Et retourné sur vne rouë,
 Où ie veu qu'on l'atache & clouë
 Pour estre à jamais tourmenté
 D'auoir ton amour attenté.

IV N. Ce n'est vne trop griene pêne
 Pour sa vantise & gloire véne.

DEVIS V.

VULCAN. APOLLON.

VULCAN.

A Pollon as-tu vu de Mée
 Nymphe de Iupiter emee,
 Le poupard naguere enfanté,
 Comme il est doué de beauté
 Et rit à tous ceux qu'il rencontre,
 Et desteuere promet & montre,
 Combien qu'il soit petit garson,
 D'estre vn jour quelque cas de bon?
 A P. O Vulcan, tu le douz conoistrel
 Que ce poupard a montre d'estre
 Quelque cas de bon, qui d'effèt
 En mal est plus vieil que Iafet!

V V L. Et quel mal l'enfant pourroit fere
Venant du ventre de la mere?

A P. Tu le sçaras le demandant

A Neptun, de qui le tridant

Il a derobé puis n'aguieret:

Ou à Mars, de qui la rapiere

Hors du fourreau luy soutira,

Pour ne dire qu'il adira

A moy mesme l'arc & la trouffe,

Dont finement il me detrouffe.

V V L. Quoy? ce petiot enfantin

Est-il bien desia si malin,

Qui en maillot ne se demeine

Et ne bouge qu'à toute peine?

A P. Tu l'aprendras à tes deparis

Si vne fois il vient ceans.

V V L. Je l'y ay vu vne venuë.

A P. As-tu fêt depuis la revuë,

O Vulcan? & pas vn outil

De ta forge ne te faut-il?

V V L. Il y sont tous. A P. Pren y bien garde.

V V L. Quand tout est bien dit, j'y regarde,

Mais les pincettes ie ne voy.

A P. Va t'en les chercher, & me croy,

Dans son lange où il les a mises

Dés l'heure qu'il te les ut prises.

V V L. De larcin le sutil ouvrier

Semble auoir appris le metier

Dedans le ventre de sa mere:

Tant a la main promte & legere.

A P. As-tu vu comme ce mignard

Est vn afeté babillard:
 Mesme tant il est seruiable
 Nous veut desia seruir à table:
 Et hier ayant desié
 Amour, de l'vn & l'autre pié
 Je ne scé comment à la lute
 L'embarasse & le culebute.
 Puis cependant qu'on le louoit,
 Venus, qui avec luy jonoit
 Et l'embrassoit luy donnant gloire
 Et louange de sa victoire,
 Perdit son Ceste qu'il luy pria.
 Et comme Iupiter luy rit
 Il se trouue le Septre outé:
 Et si la foudre n'eust esté
 Trop pesante & trop enflambee,
 Je pense qu'il l'eust derobee.
 VVL. Tu me dis vn monstre d'enfant.
 AP. Ce n'est pas tout, mès il entend
 Desia que c'est de la musique.
 VVL. En quoy vois-tu qu'il s'y applique?
 AP. Il a trouué nouvellement
 Vne maniere d'instrument
 De la coque d'une tortnè,
 Qu'il a de sept cordes tenduë,
 Apres auoir apropié
 Vn ès vni & delié
 Persé d'une ronde roséte,
 Où le son entre & se rejete,
 Dessous le cheualet troué,
 Dou le cordage renoüé

Par le plat du manche remonte,
 Sur lequel par compas & cotes
 Les touches adressent les doia
 Pour entonner diuerses voix.
 Le clavier anté sur le manche
 Chevillé derriere se panche:
 C'est où les cordes il retord
 Quand il veut les mettre d'acord.
 O Vulcan, si bien il en sonne
 Que tous les oyans il étonne
 De son jouer melodieux,
 Et d'acors si armonieux,
 Que moy-mesme luy porte enuie
 Qui n'ay rien fét toute ma vie
 Sinon la harpe manier,
 Et veu renoncer au metier.
 Qui plus est Mée nous assure
 Que la nuit au ciel ne demeure,
 Més deffand aux enfers la bas
 Pour tousiours fere quelque cas.
 V V L. Voulontiers pour y aller fere
 Quelque larcin : c'est son asere.
 A P. Il est par endroits empané:
 Depuis naïgiere a façonné
 Vne merueilleuse baquete,
 Par laquelle (elle est ainsi fete)
 Mene les ames hors des corps
 Et conduit aux enfers les mors.
 V V L. La baquete j'ay façonnée
 Et pour jouét luy ay donnée.
 A P. En recompense il s'a rendu

DEVIS VV

Cet outil que tu as perdu.
 VVL. Voirement, il faut quand j'y pense.
 Que de le chercher ie m'auancc.
 Et comme tu dis ie verray
 si dans son bers le trouueray.

DEVIS VL

NEPTVNE. MERCVRV.

NEPTVNE.

O Mercure pourroit-on bien
 Auoir maintenant le moyen
 De parler à Iupin ton pere?
 MERC. O Neptune, il ne se peut faire.
 NEPT. Mais va luy dire seulement.
 MERC. Ne luy fay point d'empeschement,
 Te dy-ie. le temps n'est à point,
 Si m'en crois ne le verras point
 Pour ceste heure. NEPT. Est-ce que Iunon
 Est avecques luy? MERC. Nenny non:
 Mais c'est chose bien plus nouvelle
 Que n'est pas d'estre avecques elle.
 NEPT. I'enten bien: Ganymede y est.
 MERC. Encore moins cela, mais c'est
 Qu'il garde le lict. NEPT. Et comment?
 Tu m'estonnes terriblement,
 Mercurè, de ce que t'oy dire.
 MERC. I'auroy grande honte de dire
 De quel mal c'est, tel est le cas.
 NEPT. Auoir honte tu ne dois pas

DEVIS VI.

Enuers moy qui ton onele suis.

MERC. O Neptune, c'est que depuis
Naguieres il a enfanté.

NEPT. Comment ? que luy ait enfanté ?
Et de qui auoit-il conceu ?

Iupiter à nostre desceu

Estoit-il doncques androgyné ?

Mais il n'en donnoit aucun signe:

Car son ventre ne s'est enflé.

MERC. Quant à cela vous dites vray:

Car aussi l'enfant n'estoit pas

Dans son ventre. NEPT. l'enten le cas,

C'est volontiers que derechef

Il vient d'enfanter de son chef

Comme il feit Minerve guerriere:

Car il ha la teste portiere.

MERC. Nenny, mais il conceut le fruit

En sa cuisse, dont il produit

L'enfant de Semele qu'il porte.

NEPT. O complexion bonne & forte,

Qui tousiours quelque enfant nous donne

Par quelque endroit de sa personne ?

Mais dy, qui est ceste Semele ?

MERC. Vne Thebaine damoiselle,

L'une des filles de Cadmus:

Et pour ne vous en dire plus,

La feit enceinte de son fait.

NEPT. Et puis, ô Mercure, il se fait

Accoucher pour elle en gesine ?

MERC. Ouyda, n'en faites la mine,

Bien que le cas vous semble estrange.

DEVIS VI.

Car Iunon en vieille se change,
 (Vous sçauuez comme elle est jalouze)
 Et met à semele vne chouse
 En la teste, c'est qu'elle obtienne
 De Iupiter qu'à elle il vienne
 Avec le foudre dans le poing.
 Iupiter qui n'a plus grand soing
 Qu'en toutes choses luy complaire,
 Luy accorde d'ainsi le faire,
 Et s'en vient avecques son foudre
 Qui mit tout le plancher en poudre:
 Subit le feu tua semele.
 Luy m'enuoye soudain vers elle,
 Et me commande de luy fendre
 Le ventre, & vistemement y prendre
 L'enfant, qui n'estoit pas à terme.
 Je luy porte: & puis il enferme,
 Dans sa cuisse qu'il incisa,
 Le manque fruit qui sept mois ha,
 A fin qu'il acheue son temps.
 Trois mois l'a porté là dedans:
 Et mainuenant dehors l'a mis
 Au bout des trois mois accomplis.
 Et fait aujourdhuy l'acouchee,
 De quoy sa cuisse est deliuree.
 NEPT. Le poupard où est-il asteuré ?
 MERC. A Nyffe l'ay porté sur l'heure
 Aux Nymphes pour auoir le soin
 De faire ce qui fait besoin
 A nourrir cet enfant Denys:
 Car c'est le nom qu'on luy a mis.

NEPT. Donques Iupiter est le pere
De Denys, ensemble & la mere?

MERC. Il le faut bien : ie va à l'eau
Pour la playe de son trumeau,
Qu'il luy faut laver, & luy faire
Tout à la façon ordinaire,
Selon la coustume v'sitée
Comme on fait pour vne accouchee.

DEVIS VII.

MERCURE. SOULEIL,

MERCURE.

O Souleil (Iupiter l'enjoint)
Ne roule & ne charie point
Ny aujourduy ny tout demain:
Mais demeure & ce temps pendant
Vne nuit en long s'estendant
Soit continuelle & se face
De tout cet entredoux d'espace.
Heures debridez les cheuaux.
Etein ta flamme & pren repos:
Car long tems a qu'à ton desir
Tu n'as pris autant de loysir.
SOVL. Mercure, tu viens m'annoncer
Cas estrange : & ne puis penser
Pourquoy c'est : si j'ay fornoyé,
Si en courant j'ay charié
Dehors des limites, parquoy
Se soit depité contre moy,
Et soit deliberé de faire

Au triple la nuit ordinaire
 De la longueur que le jour ha.
 M E R C. Ce n'est pour rien tel que cela.
 Ny ce n'est pas pour à jamais
 Que ce fait il ordonne : mais
 Maintenant vn fait il conduit
 Qui requiert vne longue nuit
 Plus que n'est la nuit ordinaire.
 S O V L. Mais ie te pry, pour quel affaire?
 Où est-ce qu'il est? Et dou est-ce
 Qu'il t'enuoye en si grande presse,
 Messager de telle nouvelle?
 M E R C. De Beotie aupres la belle
 Femme du bon Amphitryon.
 S O V L. Donc il luy porte affection?
 Vne nuit deuoit bien suffire,
 Pour faire tout ce qu'il desire.
 M E R C. Non faisoit. car de cet amour
 Doit estre enfanté quelque jour,
 Vn grand Dieu, par qui seront mises
 A chef de grandes entreprises,
 Et n'est possible en vne nuit,
 Qui est trop courte & ne suffit,
 De le parfaire tout a fait.
 S O V L. En bonne heure soit il parfait.
 Mais ô Mercure du bon âge
 Que regnoit Saturne le sage,
 On ne faisoit point tout cela:
 Car nous estions de ce temps la.
 Luy ne decouchoit d'auec Rhee,
 Ny laissant la vouste esherée

A Thebes il ne deualoit,
 Ny coucher ailleurs il n'aloit.
 Mais le jour estoit jour : la nuit
 En sa mesure estoit la nuit,
 Ainsi qu'elle estoit ordonnee,
 Pour chaque saison de l'annee.
 On ne voyoit point nonueau change,
 Et rien ne se faisoit d'estrange:
 Et luy n'eust pris vne mortelle
 Pour auoir affaire avec elle.
 Et maintenant tout à rebours
 Il faut renuerser tout le cours
 De toutes choses qu'on remue,
 Pour vne femme malotruë.
 Mes cheuaux qui séjourneront
 Durs & reuesches se feront.
 Le chemin non frayé trois jours
 Deuiendra facheux & rebours.
 Les chetifs humains languiront
 Que les tenebres couuriront.
 Voyla des amoureux deduits
 De Iupiter tous les beaux fruitts
 Qu'ils receuront : & ce pendant
 Ils demoureront attendant
 Iusques à tant qu'il ait parfaict
 Ce grand combatteur tout a fait,
 Que tu dis deuoir nompareil,
 En ce long obscur. M E R C. Pay souleil,
 Que de ton prompt & fou langage
 Ne r'aduienne quelque dommage.
 Moy ie m'en va trouuer la Lune,

DEVIS VIII.

Et le Someil, dieux de la brune,
 Pour leur annoncer à tous deux
 Que c'est que Iupiter veut d'eux.
 D'elle, de lensement marcher :
 Du Someil, de point ne lâcher
 Les humains, qui ne sçauront point
 Que la nuit soit longue en ce poinct.

DEVIS VIII.

VENVS. LVNE.

V E N V S.

LVne que dit on que tu fais ?
 Quand dessus Carie tu es
 Que ton chariot arrestant
 Tu te tiens coye regardant
 Sur Endymion endormi
 Couché dehors alairte, enmi
 Les mons ou les champs ou les bois
 En chasseur qu'il est : & par fois
 D'amichemin tu vas descendre
 Pour t'en aller à luy te rendre.
 LVNE. O Venus demande à ton fils,
 L'auteur de la peine où ie suis.
 VEN. Le mauuais se plaist à mal faire :
 A moy qui suis sa propre mere
 Qu'a til fait ? tantost me menant
 Au mont d'Ide, & m'y retenant
 De l'amour chaudement surpris
 Du berger l'ilien Anchise,

Tantost au mont Libanien
 Pour le mignon Assyrien,
 Lequel mesme il m'oste à demi
 Le faisant prendre pour amy
 A Proserpine: tellement

Que me colerans aigrement
 Ie l'ay menacé, s'il ne cesse
 De me mettre en telle detresse,
 De rompre son arc & ses traits
 Avec leur carquois: & d'apres
 Mesme les ailes luy couper:
 Desta me suis mise à fraper
 Le mauuais de ma pianelle:

Mais de façon ie ne sçay quelle
 Sur l'heure crainctif me supplie,
 Et bien tost apres il l'oublie.

Or dy moy, ton Endymion
 Est-il beau? car la passion
 Se console par le deuis.

LV. O Venus, selon mon aduis,
 Il est tresbeau: lors mesmement
 Qu'ayant agencé proprement
 Sur vne pierre son manteau,
 Il s'endort dessus bien & beau
 Ayant ses dards en la fenestre,
 Qu'il laisse échaper: & sa dextre
 Sur sa teste en hault reployee
 La tient gentiment apuyee,
 Ce qui luy sied bien à merueille:
 Et luy qui doucement sommeille
 Respire vne haleine ambrosine.

DEVIS IX.

Alors moy vers luy ie chemine
 Sans bruit marchant dessus la pointe
 De mes pieds pas à pas, de crainte
 Qu'estant éucillé ne s'effroye.
 Tu sçais tout mon mal & ma joye:
 T'en feray-ie plus long discours?
 En vn mot ie me meur d'amours.

DEVIS IX.

V E N V S. A M O V R.

V E N V S.

AMOUR mon fils, voy tes beaux fais,
 Je ne dy pas ceux que tu fais
 Faire à ces humains amoureux
 A eux mesmes ou par entre eux
 En terre: mais au ciel, faisant
 Que Iupiter se deguisant
 Se change en tout ce que tu veux.
 Tu ostes la Lune des cieux,
 Tu contrains le Souleil muſer
 Chez Clymene, & ne s'auiser
 De ses cheuaux ny de son char
 Qu'il laisse oubliex alecar.
 A moy qui suis ta propre mere
 Il t'est loysible de tout faire:
 Mais toy, ô trop audacieux
 A la mere de tant de dieux
 Rhee, qui est vicille passée,
 Qu'as tu fait toy? tu l'as pouſſée

En fureur l'enamourachant
 De ce beau Phrygien enfant:
 Et par ton amour maumenee
 Elle va comme forcenee.
 Ses lions au char elle atelle,
 Prend les Corybans avec elle,
 Comme gens de fureur qu'ils sont,
 Et tous ensemble courir vont
 A mont & à val du mont d'Ida.
 Elle transportee les guide
 Criant Atys son amoureux.
 Quant aux Corybantes, l'un d'eux
 Se tranche le bras d'une espee:
 L'autre la perruque aualee,
 Va par les monts tout forcené,
 L'autre embouche vn cor entonné:
 L'vn des cymbales va sonant,
 L'autre bat vn tambour tonant
 En somme par le mont d'Ida,
 Rien que trouble & rage il n'y a:
 C'est pourquoy ie suis toute en crainte,
 Pourquoy j'ay peur moy qui enceinte
 Mere fu d'vn tel mal que toy,
 Que Rhee estant hors de son sens
 Ne commande à ses Corybans
 Te demembrer: ou pour manger
 Te iette aux lions. Tel danger
 Je te voy courir, dont i'ay peur.
 A. Ma bonne mere ayez bon cœur.
 Des lions ie ne suis poureux:
 Bien souuent ie monte sur eux,

DEVIS IX.

Et les tenant par leur criniere
 Le les mene : eux à leur maniere
 De la queu' me vont caressant:
 Et dans leur bouche receuant
 Ma main, la lichen & la rendent
 Sans que mal faire ils luy pretendent.
 Quand Rhee auroit elle loisir
 De penser quelque deplaisir
 Contre moy ? elle est empeschee
 A son Arys toute atachee:
 Et puis en quoy ay-ie forfait,
 Si le beau, sembler beau ? ay fait ?
 Vous donque la beauté n'aimez,
 Ou de ce fait ne me blasmez.
 Voudrois tu bien ne l'aimer pas,
 Ou que Mars de toy ne fist cas ?
 VE. Que tu es fier, Toy qui veux estre
 En tout & dessus tous le maistre,
 Vn jour te pourras souuenir
 Des propos que vien de tenir.

FIN DES IEUX DE

I. A. DE BAIR.